

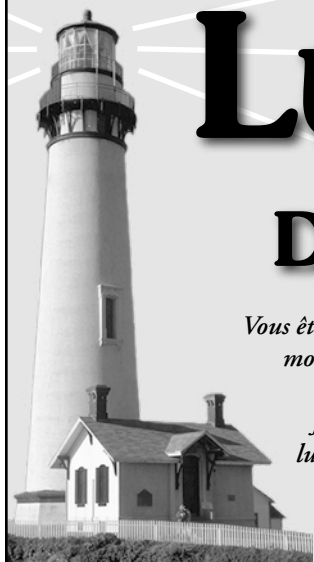
octobre-décembre 2005 Un périodique trimestriel conservateur mennonite
No 7

Ne pas à vendre

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Éditorial :

De jour en jour

Le dimanche venu, nous nous endimanchons, mais quand vient la nuit, ôtons-nous notre spiritualité pour l'accrocher dans la garde-robe comme nous le faisons pour nos vêtements ? Jésus nous demande carrément d'être chrétiens (c'est-à-dire, comme le Christ) en tout temps. Comment traitons-nous les gens de la même croyance que nous et ceux qui ne partagent pas notre même foi ? Agissons-nous vraiment comme le Christ ?

Ce numéro de *Lumière du monde* considère notre vie chrétienne au

Dans ce numéro

Éditorial

De jour en jour 1

Doctrine

Une clôture moyenne 3

Jeunes

Marie change son attitude . . . 6

Enfants

Une meilleure façon 10

Réflexion

Ce que nous laissons
en arrière 15

jour le jour. Vivons-nous vraiment notre foi en simplicité et en humilité ? Comment endurons-nous ou réagissons-nous devant les difficultés de notre vie ? Ces réponses sont importantes, non seulement parce que d'autres personnes nous observent, mais aussi parce que Dieu sait que cette vie est un champ d'entraînement pour les chrétiens.

L'article doctrinal de ce numéro fait comprendre le simple fait que nous devons nous efforcer de ressembler au Christ le plus possible. Oubliez l'idée d'être un bon chrétien moyen, ou de comparer votre conduite à celle des autres. La foi sans les bonnes œuvres est inutile (morte) (Jacques 2:20), ce qui veut dire que notre spiritualité doit pénétrer toute notre vie. Comme les amish dans cet article, nous nous efforçons de mener notre vie comme le Christ en tout temps.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Messagerie : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Doctrine :

Une clôture moyenne

Le vieux monsieur Harney demeurait dans une confortable maison en brique entassée entre deux grands sycomores. L'ombre qu'ils jetaient sur la maison ressemblait à celui que Harney jetait sur la communauté. Il était veuf et un banquier retraité qui avait tenu les rênes des finances de plusieurs familles.

Chaque soir, le banquier retraité se baladait à travers ses quinze hectares de terrain autour de sa maison et de sa petite grange. Il inspectait les pommiers sauvages dans le verger, lançait quelques miettes aux canards sur l'étang et vérifiait la clôture.

Un soir pendant qu'il faisait la tournée habituelle de son terrain après le souper, il remarqua une grande forme partiellement cachée par un des pommiers sauvages. En la vérifiant de plus près, il découvrit une vache de Guernesey qui arrachait audacieusement des pommes des branches inférieures.

« Vas-y ! Bossie, vas-y ! » cria Harney en frappant les mains.

La vache était visiblement saisie. Elle se tourna dans la direction opposée et partit vers la clôture. Au début, elle ne trouva pas d'ouverture, mais quelques secondes plus tard, elle remonta sur les barres tombées là où elle était entrée plus tôt.

« C'est le comble, » dit-il avec détermination en frappant sa jambe avec sa main. « C'est la deuxième fois cette semaine que la vache du voisin a enjambé cette clôture. Il faut que j'engage Jed pour la réparer. »

Mais après avoir vérifié la solidité de toute la clôture, Harney décida de demander à Jed de faire une nouvelle clôture sur tout le côté ouest du verger.

Le lendemain matin, il dit à sa ménagère, Molly, qu'elle devrait faire une autre place à la table pendant quelques jours, parce qu'il allait engager Jed Stoltzfus pour faire du travail. Molly ne manifesta aucun signe de déplaisir à cette tâche additionnelle.

« Oui, Monsieur Harney, je ferai attention à ce qu'il y ait assez de nourriture dans le garde-manger et je préparerai la chambre du côté sud pour qu'il puisse y coucher.

Avant dix heures, Monsieur Harney entra dans l'entrée de la ferme de 150 hectares où demeurait Jed. Le fermier barbu entra dans l'étable.

« Un instant, Jed, » cria Monsieur Harney.

Jed se tourna et sortit dans le soleil matinal. Traversant la basse-cour, il s'exclama : « Mais, Monsieur Harney, je ne vous ai pas entendu entrer. J'allais au fenil pour descendre du foin pour demain. »



Un regard de confusion traversait le visage ridé d'Harney. « Demain c'est dimanche, vous savez. Je crois que nous devons faire autant de du travail que possible le samedi. »

« Je n'ai jamais entendu une idée comme cela, » murmura Harney en secouant la tête. « Vous, les amish regardez la Bible à travers d'autres lunettes que les miennes. J'ai assisté au culte depuis près de soixante ans et je n'ai jamais entendu un ministre prêcher une telle notion. La Bible dit que "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat" [Marc 2:27]. À moi, cela veut dire que si votre blé est prêt à couper le dimanche, alors, vous pouvez le couper. »

Jed haïssait argumenter avec Monsieur Harney, alors il dit simplement : « Bien, je suppose que nous regardons les choses un peu différemment. »

Puis l'ancien banquier se rappela pourquoi il était venu chez Jed et il lui demanda : « J'ai une clôture à construire. Pensez-vous que vous pourriez venir la faire la semaine prochaine ? »

Jed considéra la proposition quelques secondes et puis il indiqua son accord. « Je suppose que je peux. La semaine prochaine ne sera pas très occupée ici en tout cas. Mes fils peuvent s'occuper des tâches domestiques. »

Ainsi, l'accord était fait et tôt le lundi matin, un buggy ouvert monta

l'entrée vers la maison entre les sycocomores. Pendant que Jed détachait sa jument alezane, monsieur Harney sortit de la porte arrière de la maison, impatient de lancer le projet.

Le vieillard faisait le tour de la clôture avec Jed, lui montrant comment il voulait que le travail soit fait. Ensuite, il laissa Jed travailler seul sur le projet.

À midi, ils mangèrent un bon repas de jambon, pommes de terre, de choux et d'autre nourriture saine. Monsieur Harney demanda à son nouvel ouvrier comment allait le travail.

« Vraiment bien, » répondit Jed. « J'ai déjà coupé une bonne quantité de barres. Demain après-midi, je devrais commencer à ériger la clôture. »

En allongeant le bras pour prendre le bol de pommes de terre pour les passer la deuxième fois, la manche du manteau d'Harney effleura le verre d'eau, renversant l'eau sur la nappe nette. Il maudit le verre. Molly ne manifesta aucune surprise à un tel langage ; elle était probablement habituée de l'entendre. Mais Jed se crispa en l'entendant.

Une fois dehors après le repas, Jed ne pouvait pas s'empêcher de demander à son employeur : « Je m'excuse Monsieur, mais ne pensez-vous pas que votre langage était offensant pour votre ménagère quand vous avez renversé l'eau ? »

Harney le regarda d'un air sans expression. « Je ne vois pas pourquoi. Quel mal y a-t-il de maudire un peu de temps en temps ? Tout le monde sait bien qu'on est mieux de laisser échapper un peu de vapeur que de la renfermer et d'exploser un jour. »

La discussion sautait d'un sujet à un autre, mais pour la plupart, les hommes discutaient de ce que cela voulait dire être chrétien. Ils étaient aux antipodes l'un de l'autre dans leurs idées. Finalement, Harney dit : « Je suppose que je ne suis pas si mauvais, juste un chrétien moyen. J'assiste au culte chaque dimanche, sauf bien sûr quand il fait mauvais ou quand j'ai veillé trop tard la veille. Parfois, je tombe en colère, mais je suis honnête. Je bois de l'alcool de temps en temps, mais je donne de l'argent aux pauvres. Oui, je suis un chrétien moyen. Je m'attends que le Seigneur aura une demeure pour moi quelque part dans le ciel aussi. »

Trois jours se sont passés. Chaque midi et soir, Jed rapportait le progrès de la clôture. Vendredi midi, il annonça que le projet était terminé.

— Bien Jed, la clôture est-elle solidement construite ?

— Je ne peux pas dire qu'elle est solidement construite, mais elle est quand même une bonne clôture moyenne. Si certaines parties sont un peu faibles, d'autres sont fortes en surplus. Je ne suis pas sûr, mais j'aurais pu laisser une brèche ici et là

— à peu près d'un mètre — mais j'en ai compensé en doublant le nombre de barres chaque bord de la brèche. J'ose dire qu'en tout elle est une bonne clôture moyenne, mais je ne peux pas dire qu'elle est parfaite partout.

Le vieux Monsieur Harney ne voyait pas le parallèle entre la clôture et sa vie. « Quoi ! Voulez-vous me dire que vous avez construit une clôture qui a des parties faibles et des brèches ? Mais, vous auriez été aussi bien de n'avoir construit aucune clôture du tout. S'il y a une seule brèche, ou une partie où on peut faire une brèche, les vaches sont sûres de la trouver et d'y passer. Ne savez-vous pas, mon homme, qu'une clôture doit être parfaite, autrement elle ne vaut rien ? »

Le fermier barbu répondit sèchement : « C'est ça que j'ai pensé, mais en vous entendant tant parler de considérer la moyenne des affaires dans votre vie chrétienne, il me semble que nous devons l'essayer avec les vaches. Si une vie moyenne vous empêche d'aller en enfer, alors, une clôture moyenne devrait empêcher les vaches d'entrer dans votre verger. »

Le visage du vieux Monsieur Harney devient rouge, soit de colère ou d'embarras, ou des deux. L'émotion le laissa muet longtemps. Finalement, il dit : « Je vous enverrais un chèque au début de la semaine ; je vais m'occuper de mettre les choses en ordre. »



En guidant son cheval hors de l'entrée, Jed se disait en lui-même : « Le vieux Harney a dit qu'il s'occupera de mettre les choses en ordre. Je suppose qu'il parlait seulement de la clôture, car s'il pense qu'il peut changer sa vie spirituelle tout seul, j'ai peur qu'il se trompe tristement. »

[Nous espérons bien que Jed avait vraiment construit une bonne clôture pour monsieur Harney. — éd.]

Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous (James 2:10).

– David Luthy

“An Average Fence”

Our Heritage (manuel de 8^e niveau),
p. 118–122

Pathway Publishers, 1968

Jeunes :

Marie change son attitude

Marie était profondément accablée de la colère et des manières dures de son père, et elle cherchait une solution aux problèmes de sa famille. Elle se sentait très mal quand il était fâché. Puis elle apprend de quoi elle sera tenue responsable.

Marie leva le panier à linge vide. En tournant vers la maison, son regard passa le champ où papa et Elmer travaillaient. Elle pouvait entendre le bruit sourd de leurs masses quand ils enfonçaient les nouveaux poteaux de clôture dans la terre.

Marie poussa un soupir. « J'espère que le travail va bien, » se dit-elle, inquiète. « J'aimerais bien que les membres de notre famille soient plus gentils et patients les uns envers les autres. Pourquoi tout le monde devient-il si énervé à cause de si petites choses ? »

Entrant dans la maison fraîche, Marie jeta un coup d'œil dans la salle à coudre où maman était occupée à coudre une chemise pour Elmer.

« Je mettrai le repas sur la table si tu veux continuer à coudre, » offrit-elle quand maman regarda vers elle.

— Merci bien. J'aimerais terminer ce bord.

Les pensées morbides de Marie la poursuivaient dans la tranquillité de la cuisine. Elle brassa les pois et mit la table. Elle vérifia pour voir si la soupe était assez chaude. « Parfois, j'aimerais que nous n'ayons pas ces repas ensemble. Je déteste ces silences tendus et ces phrases dures. Bien sûr, nous avons des temps plaisants aussi, mais pourquoi notre famille ne peut-elle pas être plus gentille et douce comme certaines familles où j'ai aidé ? »

Jetant un coup d'œil à la pendule, elle se dépêcha à mettre la nourriture sur la table et versa l'eau. Elle entendit des pas sur la véranda. « Va-t'en, tu es un chien inutile ! Sors de cette véranda ! Va ! »

« Pourquoi doit-il hurler ? » Toute l'âme de Marie semblait crier. Des larmes lui montèrent aux yeux, mais Marie les empêcha en clignotant. « Cela ne m'aide pas de pleurer, » pensa-t-elle.

Ils s'étaient bientôt tous rassemblés à table. Après la prière, les hommes affamés commencèrent à manger et Marie pensait que le repas serait plaisant jusqu'au moment où maman demanda comment le travail de clôture s'est passé. « Combien de poteaux avez-vous posés ? »

Papa gronda : « Pas autant que nous aurions pu. Quelqu'un a fêlé le manche d'une des masses et nous n'en avons plus qu'une seule maintenant. Personne n'a rien dit à ce sujet, autrement j'aurais pu acheter une manche nouvelle pour la remplacer. » La voix de papa s'éleva avec indignation. « J'aimerais juste savoir qui l'a cassé, c'est ça que j'aimerais savoir. »

Elmer avait l'air morne et restait muet. Marie se sentait malade. La voilà encore, la petite affaire qui provoque tant d'irritation.

Puis maman changea le sujet. « Marie, tu peux apporter le gâteau et les pêches. »

Le repas fût terminé en quelques

minutes. Pendant que Marie lavait la vaisselle, ses pensées noires persistaient. « Papa ne se sent-il pas coupable quand il devient si fâché ? J'aimerais lui dire comment il me rend. Comment quelqu'un qui se proclame chrétien peut-il avoir si peu de maîtrise de sa colère ? Ne veut-il pas même changer ? Je me demande s'il prie même pour cela ? »

Marie devint subitement consciente du contenu de son cœur. Comme elle était critique et amère ! Elle pria : « Seigneur, aide-moi à mieux comprendre la situation dans ma famille. » Délibérément, elle pensa aux traits positifs de papa. « Il est un dur travailleur. Il est sévère et il enseigne ses enfants à obéir. J'apprécie cela. » Mais elle avait toujours un mal dans son cœur troublé. C'était une blessure qui s'ouvrait chaque fois qu'elle entendait des paroles de colère.

Le dimanche après-midi suivant, Marie faisait une promenade plaisante dans le bois avec Sarah Yoder. Sarah avait douze ans de plus qu'elle et était une femme célibataire, aimable et équilibrée. Elle connaissait bien la famille de Marie et l'avait aidée dans leur maison à l'occasion au cours des années.

« Allons au ruisseau où nous pouvons nous asseoir et causer un peu, » suggéra Sarah. Marie fut vite d'accord. Comme elle aimait ces discussions avec Sarah. Sarah portait un intérêt particulier aux autres et la conversation coulait facilement.

Avant longtemps, Marie a confié à Sarah toutes les frustrations qui s'étaient accumulées dans son cœur. « Je sais qu'il n'est pas correct que je sois mère, mais la colère hors de contrôle ne doit pas être correcte. Il faut faire quelque chose. Je veux tellement que notre famille soit contente et paisible. Que dois-je faire ? »

Sara écouta sagement jusqu'à ce que le torrent se soit apaisé. Puis elle commença lentement. « Alors, tu vois que tes parents ne sont pas parfaits. Il est très commun que les jeunes voient les défauts de leurs parents. J'ai lutté avec cela moi-même, mais pas tant que toi. Aimerais-tu savoir ce qui m'a aidé ? »

— Bien sûr que oui. Je veux les respecter et être victorieuse sur mes sentiments.

Sarah sourit : « Alors, réponds à cette question. Peux-tu changer tes parents ? »

— Non, j'ai peur que non, » répondit Marie avec un froncement de sourcils.

— Bien sûr que non. Et en plus, es-tu vraiment responsable de leurs problèmes ?

— Que veux-tu dire par cela ?

— Est-ce que leurs faiblesses sont ta faute ? Leurs faiblesses t'empêcheront-elles d'aller au ciel ?

« Non, » répondit Marie, toujours confuse.

— Tu dois reconnaître que, peu importe leur conduite, tu n'es respon-

sable que de tes attitudes et tes réactions. Prie pour toi-même et pour tes parents. Ensuite, quand tu vois qu'ils manquent dans leurs responsabilités, souviens-toi de ceci — bien que leurs manquements t'attristent, les choses les plus importantes sont tes réactions. Peux-tu demeurer aimable, patiente et soumise ? Avec l'aide de Dieu, tu peux le faire. Comprends-tu ce que j'essaie de dire ?

— Bien, balbutia Marie, tu dis que quand je les vois agir de manières mauvaises, que je dois me concentrer seulement sur ma réaction et faire attention que mes attitudes soient respectueuses.

Sarah sourit. « C'est ça. Ils sont tes parents et pour cette raison ils méritent ton respect, même quand tu vois clairement du mal dans leur vie. Je n'excuse pas ce mal, pas du tout. Mais cela n'est pas la question maintenant. Tu as besoin de la victoire sur tes propres sentiments par intérêt de la paix dans ton cœur, n'est-ce pas ? »

— Oui, répondit Marie lentement, mais comment puis-je l'accomplir ? Comment puis-je être différente pour ceux autour de moi ?

— Avec l'aide de Dieu, répondit Sarah promptement. Prie sur chacune des luttes que tu as partagées avec moi. Demande à Dieu de te pardonner, car tu n'as pas été ce que tu dois être. Puis demande-Lui de t'aider à surveiller tes réactions, et de t'excuser quand tu n'y arrives pas.

— Nous ne nous excusons jamais.

— Je comprends qu'il sera très difficile au début, mais si tu t'excuses quelques fois, je crois, que tu trouveras que ta lutte avec ta propre colère sera bien moindre. Tu l'essayeras pour moi, n'est-ce pas ? Je prierai pour toi aussi.

Le lendemain, Marie accrocha encore le linge sur la corde. Son esprit repensait constamment au conseil de Sarah. « Tu n'es responsable que de tes attitudes et tes réactions. Les choses les plus importantes sont tes réactions. »

« Elle a raison, » pensa Marie. « Un jour je devrai rendre compte à Dieu pour moi-même, non pas pour mes parents. En permettant à leurs faiblesses de me vexer, c'est moi qui n'agis pas correctement. Seigneur, aide-moi à reconnaître quand je suis amère et critique. »

Marie n'avait pas imaginé qu'elle serait éprouvée si tôt. Cinq minutes plus tard, papa marcha autour du coin de la maison. « Pourquoi n'as-tu pas arrosé les tomates ? » demanda-t-il sévèrement. « Elles sont toutes mortes, sauf cinq. »

Marie sentait qu'elle devenait tendue. Des pensées amères envahirent son esprit. Personne n'aime être accusé comme cela sans l'occasion de s'expliquer. Mais subitement, elle se rappela les paroles de sagesse de Sarah — « Surveiller tes propres réactions. »

« Je le regrette, papa, » dit-elle, hésitant. « Je les ai complètement oubliés. Vendredi et samedi, j'ai aidé chez mon oncle Frédéric, mais j'aurais dû y penser samedi soir. »

« Bien, tu devras les replanter maintenant, » dit papa un peu moins durement.

Marie se sentait déprimée en continuant son travail. Papa était fâché et déçu d'elle, mais puis elle se souvint. « Mon bonheur ne dépend pas du bonheur de papa. Je dois remercier Dieu pour m'avoir aidée à surveiller ma langue et que j'aie répondu avec respect. »

Pendant que les jours se passaient, Marie priait beaucoup et elle essayait de se souvenir du conseil de Sarah. Lentement, elle se trouva libérée de son amertume en corrigeant ses propres attitudes. Tout comme elle espérait que papa puisse atteindre la victoire. Mais elle ne basait plus sa propre joie sur la victoire de ceux autour d'elle.

Plusieurs années passèrent. Marie s'est mariée avec Samuel King et un par un, neuf enfants naquirent dans leur famille. Parfois, Marie répondait durement à ses chers petits. Un profond chagrin perça son cœur quand elle se rendit compte de sa réaction. Alors, s'adressant au tendre cœur blessé par sa sévérité, elle s'excusa et lui parla gentiment.

Les années continuaient à passer et Marie devint une vieille femme. Elle



avait maintenant 82 ans et devenait faible. Un jour, sa petite-fille s'est assise sur la véranda avec elle.

« Grand-maman, tu es si gentille. Je crois que tu ne te fâches jamais, n'est-ce pas. »

Marie sourit à la candeur de la fillette. Elle dit humblement : « Oui, Annie, je le fais. Mais il y a longtemps, une amie sage m'a dit que quand les autres se fâchent, je dois être attentive et gentille. Elle m'a dit que Dieu m'aiderait, et c'est vrai. Je me souviens toujours de ce qu'elle a dit : "Tu n'es pas responsable des faiblesses des autres ; les choses les plus importantes sont tes réactions." Quand nous sommes éprouvées,

Dieu peut nous aider à rester calmes et gentilles. Un jour, j'espère que tu comprendras ce que je veux dire. »

Annie poussa un soupir de contentement. « Grand-maman, je veux être exactement comme toi quand je serai grande. »

Des larmes de joie montèrent aux yeux de Marie. Elle pensa : « Sans le conseil sage de Sarah et l'aide de Dieu toutes ces années, j'aurais pu être bien amère, critique et maussade aujourd'hui et ma petite-fille ne voudrait pas s'asseoir à côté de moi. Merci, mon Dieu, il y a un chemin vers la victoire ! »

"Mary's Focus Changes"

Young Companion, février 2005

Pathway Publishers

Enfants :

Une meilleure façon

« La lettre d'oncle Lévi dit qu'ils ne peuvent pas arriver ici avant samedi midi, » annonça maman, au repas du soir. Toute la famille attendait cette visite avec hâte depuis une bonne période de temps et ce fut une surprise qu'elle soit presque arrivée.

« Bon ! Mon cousin Jacques a mon âge, » pensa Jean. « Je me demande combien il mesure maintenant. Je ne l'ai pas vu depuis trois ans et demi. Il est venu à l'âge de douze ans et il était vraiment grand pour son âge. J'espère que je l'ai rattrapé maintenant. »

« Il est l'heure des tâches, » dit papa, interrompant les pensées de Jean. « Les garçons de Lévi ont probablement des tâches aussi. »

« Oncle Lévi, a-t-il une ferme ? » demanda Abraham qui était juste un peu plus jeune que Jean.

« Non. Mais oui, il en a une toute petite, » répondit papa. « Il travaille la plupart du temps avec une équipe de charpentiers. Je crois qu'il a huit hectares. Il fait du foin et votre tante Rachel et les enfants cultivent des légumes, mais ce n'est guère une vraie ferme. »

« Réveillons nous tôt demain matin et travaillons vite. Ainsi, nous n'aurons pas à travailler quand l'oncle Lévi et sa famille seront ici, » suggéra Jean à Abraham en se couchant.

Il y avait beaucoup de surexcitation pour l'après-midi et le temps passa vite avec tout le monde bien occupé. Jean était en train de terminer le nettoyage de l'étable quand papa dit : « Ils sont là ! Venez les gars pour les accueillir. »

Bien que Jean et Abraham aient attendu l'arrivée de leurs cousins, subitement ils se sentirent timides. Et il fut évident que leurs cousins ont eu la même réaction. Ils restèrent là, sans avoir grande chose à dire. Un peu plus tard, un des petits enfants vint annoncer que le souper était servi. Toutes sortes de bonnes odeurs accueillirent Jean quand il entra dans la cuisine. La table était allongée au maximum et tout le monde remarqua que maman et les filles étaient occupées. Elles avaient préparé un repas délicieux. Jean se sentit de plus en plus détendu en mangeant et en parlant. Après tout, le grand garçon assis à côté de lui n'était pas un étranger. C'était son cousin, Jacques.

Après le souper, Jacques, Jean et Abraham sortirent sur la véranda. La conversation devint plus facile loin des adultes. « Que fais-tu maintenant que tu as terminé l'école ? » demanda Jean à son cousin.

« Bien, nous avons des tomates à cueillir deux jours par semaine pour le marché de légumes. Nous n'avons que des tomates hâtives et elles sont déjà assez mûres, » dit Jacques.

« Que fais-tu quand tu ne cueilles pas de tomates ? » demanda Abraham.

« Parfois je dois aider maman dans le jardin — biner des mauvaises herbes et ainsi, » répondit Jacques. Le ton de sa voix manifestait le fait que ces tâches ne l'emballaient pas. Ensuite, il dit avec un grand sourire : « Savais-tu que j'éleve des chiots ? »

« Tu veux dire, à vendre ? » demanda Jean.

« Oui, j'ai des colleys miniatures et je les vends à cinquante dollars chacun, » dit Jacques. « Je dois payer la nourriture et les injections, et je garde le reste. J'ai fait un profit de 250 dollars (US) sur la dernière portée. »

Jean siffla entre les dents. Mais avant qu'il puisse parler, Jacques parla de nouveau. « Je n'ai pas toujours tout mon argent. J'ai fait des achats : j'ai acheté un bâton de baseball et un gant. »

« Qu'as-tu fait avec ton ancien gant, celui qui était neuf quand nous t'avons rendu visite ? » demanda Jean. Il se souvient de ce gant comme s'il venait de s'en servir pour jouer à la balle avec Jacques. Il était grand avec beaucoup de rembourrage, un gant plus dispendieux que Jean n'en avait jamais eu.



« Je l'ai toujours, car je n'ai pas un frère plus jeune à qui le donner, » dit Jacques, souriant vers Abraham. « Papa me l'a acheté quand j'étais dans le sixième niveau. Le neuf est meilleur et il porte mon nom écrit dessus. »

« Eh oui ? » demanda Jean, tout en se demandant comment cela était arrivé. Il n'eut pas long à attendre.

« Pour cinq dollars de plus, ils ont étampé mon nom dans le cuir, » expliqua Jacques. « C'est bien pensé, et si je le perds, toute personne qui le trouve saura à qui il appartient. » Après un moment de silence, il demanda : « As-tu eu un gant neuf récemment ? »

« Non. Papa et maman nous ont acheté des gants pour l'école. Quand nous terminons l'école, nous les passons à celui qui en a besoin, » dit Jean. « Je n'ai pas d'argent à moi. Bien, je suppose que j'en ai que j'ai reçu en cadeau. Mais avec les tâches et le travail de la ferme, je n'ai pas le temps d'élever de chiots. »

Papa et l'oncle Lévi arrivèrent sur la véranda à ce moment. Lévi dit : « Avec une si petite ferme et mon travail pas très stable, nous n'avons guère eu l'argent que pour ce voyage-ci. Nous avons fait un bon profit sur les tomates et l'an prochain, j'espère que nous pourrons cultiver des tomates tardives aussi. »

Jacques fit une grimace et balança sa tête derrière le dos de son père. Jean et Abraham sourirent, mais Jac-

ques les fit taire en mettant le doigt sur ses lèvres. Évidemment, la possibilité de plus de tomates à cueillir l'an prochain ne lui plut point.

L'après-midi passa vite et bientôt papa dit : « Les gars, c'est l'heure des tâches. Nous ne voulons pas être en retard ce soir. »

Jean et Abraham se dirigèrent vers l'étable et Jacques traîna en arrière. Il fallait faire paître et traire les vaches, soigner les veaux, donner de l'eau aux poulains et donner la provende en grains et la litière aux truies et aux porcelets. Au début, Jacques regarda tout simplement, mais bientôt, il se mit au travail. « C'est vrai, vous avez beaucoup de travail, mais je m'amuse. J'aime bien ces porcelets. »

« Peut-être tu ne les aimerais pas tant si tu avais dû nettoyer la porcherie. C'est ce que nous avons fait ce matin, » dit Jean. « Mais, c'est vraiment intéressant de les observer grandir et tout. Même chose pour les poulains. Je ne peux guère m'attendre à ce que celui dans la première stalle soit prêt à être dompté. Je peux déjà le conduire avec des lignes, mais nous ne l'avons pas encore attaché à quelque chose. »

À ce point, les garçons ne furent plus timides. Les tâches furent terminées en un temps record et ils ont joué une partie très vive de « Loup gris » avec les jeunes enfants après le souper. En se cachant derrière des arbustes et puis en courant pour la

base, en essayant d'y arriver avant le « loup », Jean oublia que Jacques avait l'air d'un étranger. Il oublia même que Jacques avait un gant de baseball neuf avec son nom gravé là-dessus. Il se souvient seulement qu'ils s'amusaient formidablement comme seulement les bons amis peuvent le faire.

Le dimanche matin, il n'y eut pas de temps à perdre. Les tâches furent terminées et le repas du matin pris aussi rapidement que possible. Peu après, papa attachait le double attelage au buggy. « Tout le monde est prêt ? C'est l'heure de partir pour l'adoration » dit-il.

La journée fut bientôt terminée. Les garçons se couchèrent tôt, car l'oncle Lévi voulait partir peu après minuit. Quand Jean se leva le matin, il se sentit triste à cause du bon temps qui passait trop vite. Ce ne fut que pendant la traite des vaches, qu'il se souvint des chiots de Jacques.

« Papa, savais-tu que Jacques élève des chiots pour les vendre ? Et il peut garder l'argent pour lui-même. »

« Oh ? A-t-il dit quelle race il élève ? » demanda papa.

« Des colleys miniatures. » Jean termina de traire la vache et alla porter le lait au réservoir. De retour, il dit : « Si j'élevais des chiots et faisais un profit, je pourrais m'acheter des choses et tu n'aurais plus besoin de le faire pour moi. »

« N'as-tu pas tout ce qu'il te faut en ce moment ? » demanda papa.

« Jacques a acheté un gant neuf et un bâton de baseball neuf, » dit Jean, espérant que papa attraperait la suggestion. « Son nom est même gravé sur le gant. Cela lui a coûté cinq dollars de plus. »

Sans commentaire, Papa termina sa vache. À la fin des tâches, il dit : « C'est l'heure d'entrer pour le repas matinal. Laisse-moi considérer ta question sur l'élevage des chiots. Nous en parlerons plus tard. »

Jean essaya de ne pas être trop optimiste, mais il fut content que papa n'ait pas dit « Non » tout de suite.

Quelques jours passèrent. Jean avait presque mentionné le sujet des chiots encore une fois, en croyant que papa l'avait tout oublié. Ils furent affairés avec la deuxième coupe de foin et d'autres travaux de la ferme. Mais, un soir c'est papa qui commença à en parler. « Maman et moi, nous en avons parlé et nous croyons que nous sommes mieux de travailler tous comme une famille. Nous avons été élevés de cette manière — que papa et maman gèrent l'argent et achètent ce dont les enfants ont besoin. Je ne crois pas qu'il est méchant que des enfants aient un peu d'argent, mais un garçon de ton âge ne doit pas décider lui-même quoi acheter. La Bible nous dit d'être de bons intendants de l'argent qu'Il nous fournit. »

L'esprit de Jean courut vite. Sans même avoir demandé, il savait que payer pour avoir son nom estampé



sur un gant de baseball n'est pas de bonne intendance selon papa. Ni l'achat d'un gant neuf quand Jaques en avait déjà un.

Papa continua. « Le dicton, "Plus est attrapé qu'enseigné" est valide dans ce cas. Regarde et écoute. Comment les autres gagnent-ils leur vie ? Comment les personnes qui ont réussi gèrent-elles leur argent ? Et tu peux toujours demander conseil après avoir quitté la maison familiale.

« Les gars de ton âge savent ce qu'ils veulent, mais ils manquent la sagesse de savoir ce qui est mieux pour leur bien-être spirituel. Tes parents ont plus d'expérience et nous voulons que tu apprennes à être un bon intendant. Dans notre vie de mariage, nous avons vu comment Dieu répond à nos besoins et cela est parfois humiliant. Grâce à Dieu, nous avons toujours eu assez d'argent pour nourrir et vêtir nos enfants. »

Jean ne dit rien. Il vit que son rêve d'élever des chiots venait de s'évaporer, mais il ne fut pas sûr que cela le dérangeait.

Papa continua. « Nous voulons aussi que tu ne développes pas l'habitude de dépenser l'argent sur tes désirs au lieu de tes besoins. L'argent accorde un sentiment de pouvoir et tu manques encore la sagesse de savoir comment utiliser ce pouvoir. Nous ne voulons pas que tu regrettes d'avoir gaspillé l'argent sur des choses dont tu n'en as pas vraiment besoin. »

Jean balança la tête en affirmation.

« Voici l'attitude que nous voulons voir dans nos enfants. Tu travailleras pour le bien de la famille par amour pour tes parents, tes frères et sœurs. Tu offriras ton temps, ton talent et tes gains pour l'unité familiale. Quand tu atteindras la maturité, ou que tu fonderas une maison à toi, nous t'aiderons à t'établir selon ton choix, à condition que nous puissions te donner notre bénédiction dans l'affaire.

Papa fit une pause pour que Jean considère ces paroles puis, il poursuivit. « Si tu atteins ta maturité et que tu es toujours célibataire, tu pourras vivre à la maison et garder ton salaire. Tu feras encore partie de la famille, mais à des conditions différentes. Si cela arrive, nous arrangerons les détails. Certains parents demandent que leurs enfants aident avec les tâches du matin et du soir comme avant, en échange pour le logement et la nourriture. D'autres jeunes choisissent d'avoir un projet le soir et paient les parents une certaine somme pour rester à la maison. Et si nous avons besoin de ton aide sur la ferme, nous t'embaucherons à salaire. Peu importe la situation, nous trouverons un arrangement équitable. Cependant, pour le moment, tu dois avoir plus de liberté en travaillant pour l'unité familiale. Tu as moins de décisions à prendre et tu sais que nous répondrons à tous tes besoins. »



« Mais comment apprendrai-je à bien gérer l'argent ? N'ai-je pas besoin de pratique ? » demanda Jean.

« Nous t'aiderons à apprendre à gérer ces responsabilités graduellement, » dit papa.

Bien que Jean se sentit un peu déçu de ne pas élever des chiots, il comprit la position de papa. Pour être très honnête, il savait bien que les dépenses de son cousin, Jacques, ne furent pas très sages. Par suite de

l'explication de papa, Jean comprit qu'il y avait vraiment une différence entre ses désirs et ses besoins.

Jean pensa : « J'ai encore quelques années pour apprendre avant d'avoir vingt et un ans. Espérons que j'apprendrai à dépenser sagement si je n'ai pas d'argent à dépenser librement.

“A Better Way”

Family Life, octobre 2004

Pathway Publishers

Réflexion :

Ce que nous laissons en arrière

Au jour de la colère, la richesse ne sert à rien ; Mais la justice délivre de la mort... Celui qui se confie dans ses richesses tombera... (Proverbes 11:4, 28).

Lecture biblique : Matthieu 6:19–34.

Samuel avait toujours été un homme d'affaires avisé durant toute sa vie adulte. Certaines personnes disaient qu'il avait la touche d'or — il faisait de l'argent avec toute aventure dans laquelle il entra. Il y en avait qui enviaient de ses richesses et qui admiraient sa bonne gérance. D'autres secouaient leur tête en disant : « Samuel n'a qu'un seul objectif dans la vie, le profit. Son compte à la banque peut bien être gros, mais nous craignons que son âme soit maigre. »

Un jour, sans avertissement, Samuel est tombé mort d'un infarctus. La nouvelle s'est répandue dans le voisinage. Qu'arriverait-il aux biens

de Samuel ? Il ne s'était jamais marié, alors, il n'avait pas d'héritiers immédiats.

« Je me demande combien il a laissé en arrière, » remarqua un voisin.

Un autre répondit : « Je le sais. Il l'a *tout* laissé en arrière. »

Que ces paroles sont véridiques ! Il y a bien des années, l'apôtre Paul a écrit à Timothée et a énoncé la même vérité : « car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter » (1 Timothée 6:7).

Comme il est facile de perdre de vue de cette réalité sobre. Un vieux dicton dit : « Il n'y a pas de poches

dans le linceul. » Une version plus actuelle pourrait dire : « Personne n'a jamais vu un corbillard traînant une remorque. » Mais il semble que les gens sont déterminés à amasser des trésors sur cette terre et à ne pas être contents des essentiels de la vie — de quoi manger, des vêtements à porter et un toit pour s'abriter.

La Bible est remplie d'avertissements contre le piège des richesses. Jésus a dit qu'il était plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Il a aussi ordonné : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent... Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:19, 21).

Et cependant, comme le chameau proverbial avec sa tête sous la porte de la tente [où il mettra tout à l'envers et sera difficile à faire partir], l'attrait des richesses terrestres augmente continuellement en nous, jusqu'enfin, si nous ne sommes pas prudents, il prenne le contrôle et remplisse entièrement la « tente » de notre vie.

Bien sûr, il est légitime et parfaitement biblique de travailler assidûment avec nos mains pour gagner notre vie par la sueur de notre front. Le Nouveau Testament dit clairement que cela est un devoir, une responsabilité. Si nous ne subvenons pas aux besoins des nôtres, nous avons renié la foi et nous sommes pires qu'un in-

fidèle. (Voir 1 Timothée 5:8.) Nous devons travailler tranquillement et manger notre propre pain et de ne pas avoir des dettes envers les autres à cause de notre paresse. Plutôt, nous devons partager avec ceux dans le besoin. (Éphésiens 4:28 ; 1 Thessaloniens 4:11-12.)

C'est vraiment une question de motivation et de priorité. Nous devons travailler fort, mais pour les bonnes raisons. Nous devons amasser des trésors, mais au ciel. Nous devons être économes, mais généreux envers ceux dans le besoin. « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses [les besoins terrestres] vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:13).

En 1997, un ministre chrétien a cité le poème suivant à une réunion d'école en Michigan, É.-U. Il a dit qu'il ne savait pas qui a écrit ces paroles qui provoquent la réflexion. [Ceci est une traduction partielle plutôt littéraire. — éd.]

Le grand Juge apprendrait-Il, quand ma
tâche sera faite,
Que mon âme aussi a ramassé des
richesses ?
Ou bien à la fin, serait-il à moi de dé
couvrir
Que j'ai laissé en arrière tout ce dont
j'ai travaillé ?

“What We Leave Behind”
Family Life, décembre 2004
Pathway Publishers